



# Représenter, classer, nommer. Regards croisés sur la médecine, coordonné par Lionel Obadia et Gérard Carret

Régis Malige

## ► To cite this version:

Régis Malige. Représenter, classer, nommer. Regards croisés sur la médecine, coordonné par Lionel Obadia et Gérard Carret. 2007, pp.144-145. hal-02406912

**HAL Id: hal-02406912**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02406912>**

Submitted on 12 Dec 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Lionel Obadia et Gérard Carret (éditeurs)**

**REPRÉSENTER, CLASSER, NOMMER.**

*Regards croisés sur la médecine*

**Cortil-Wodon (Belgique), Éditions modulaires européennes,  
collection « Proximités / Sociologie », 2007, 277 pages.**

La santé publique ne peut plus être analysée uniquement sous l'angle administratif ou comptable et doit tenir compte de la complexité de l'homme malade. L'interaction des sciences humaines et sociales et de la médecine, laquelle est envisagée sous l'aspect institutionnel, scientifique, social et transculturel, a profondément bouleversé les relations entre les acteurs et redéfini les façons de penser le médical dans son ensemble. Sous la houlette de Lionel Obadia et Gérard Carret, l'ouvrage, mobilisant une vingtaine d'intervenants (anthropologues, philosophes, médecins, historiens, sociologues, psychiatres, chercheurs), se focalise sur la thématique des classifications et éclaire ce champ de recherche fondamentale à visée thérapeutique.

Les contributions diverses et variées (quinze au total) ouvrent tout d'abord l'éventail des formes de l'exercice classificatoire. Choses hors commerce, consommables, spécifiées ou dangereuses existaient déjà dans la civilisation romaine, note Jean-Pierre Baud. Sous d'autres angles, les catégorisations empiriques ou phénoménales, basées sur des ressemblances « extérieures » et admettant des processus ascendants ou descendants de regroupement, diffèrent de celles idéales ou « nouménales », fonction de la nature même du domaine en cause. Ainsi sont posés les fondements épistémologiques qui sous-tendent et structurent une théorie générale des classifications, dont les conséquences philosophiques peuvent être considérables (Pierre Neuville, Daniel Parrochia). Si l'approche conceptuelle de l'espèce et l'étude de l'évolution des typologies microbiologiques raviront les initiés et les professionnels, rompus aux jargon et locutions latines spécialisées, en revanche, elles ne trouveront guère de résonance chez le lecteur accidentel, noyé sous les flots d'un discours le plus souvent trop technique ou hors de portée. D'autres pistes, à fort pouvoir heuristique, retiennent l'attention et ont trait à la place et à la nature de la classification du médicament (Pascal Maire), à l'influence des communautés « ethno-raciales » américaines dans l'internationalisation de la recherche notamment française (Olivier P. Richomme), à la nosologie parfois nécessaire mais pas toujours exigée pour une pratique médicale quotidienne empreinte d'éthique (Frédéric Dubas), ou encore aux changements des représentations médiatiques de la médecine, témoignant de l'impossibilité pour celle-ci de contrôler sa propre identité (Jacques Comelles).

L'analyse de la pensée catégorielle se poursuit, dans un second temps, par la prise en compte d'enjeux et de problématiques. Ainsi, l'organisation de la science en disciplines conduit Anne-Françoise Schmid à s'interroger sur une éventuelle interdisciplinarité et à revisiter la tradition épistémologique. Mais des résistances et des cloisonnements sont perceptibles aux frontières des territoires scientifiques et même dans les formes organisationnelles. Le physicalisme, présent dans la sociologie de Comte, Durkheim et Bourdieu, ou les comportements de repli dans l'univers hospitalier, en sont des illustrations, même si ces crispations paraissent devoir être combattues (Gilles Herreros). La critique de la rationalité médicale, fondée sur le savoir nosographique, trouve son expression dans l'article finement ciselé de François Laplantine. Si la posture classificatoire restitue légitimement la vie organique « au repos », elle délaisse sa compréhension dans son intensité et sa temporalité. D'autres champs de connaissances font l'objet de questionnements, tels la division sociale des savoirs « scientifiques » et « profanes » et le retour de la subjectivité du malade (Christine Durif-Bruckert), les effets et les usages psychosociaux des catégories médicales (Évelyne Lasserre, Axel Guieux), ou le statut des classifications selon les modes langagiers utilisés dans un contexte de pluralisme thérapeutique (Lionel Obadia). Par ailleurs, l'entité « souffrance psychique », aux manifestations discordantes, ne peut être comprise et représentée qu'en intégrant les « histoires de vie », poussant les praticiens aux limites de leurs compétences (Haxaire, Richard, Bail, Bodénez). Enfin, rappelant l'importance de la complexité étiologique en anthropologie de la maladie et sur la base d'un travail ethnographique burkinabé, Michèle Cros aborde le fait linguistique et les difficultés de prévention et de soin nées de l'homonymie fortuite entre le sida et l'araignée du même nom en pays lobi.

Fruit d'un colloque organisé en février 2006 par les universités lyonnaises et publié dans la collection « Proximités / Sociologie » dirigée par Gilles Ferréol, cet ouvrage, qui, selon les communications, n'est à réserver qu'à un public « averti », fournit une image originale et distanciée de l'étude du vivant. Dans sa préface, Hugues Rousset écrit : « Puissent ces regards croisés des différents intervenants [...] guider ceux qui ont la lourde charge d'initier les futurs jeunes collègues à une médecine pour laquelle le terme d'humaine devrait rester et demeurer tautologique » (p. 7.) Nous ne pouvons qu'acquiescer !

**Régis Malige**

Université de Franche-Comté (Laboratoire de socio-anthropologie).